

<https://www.dechargelarevue.com/Il-faut-etre-un-peu-con-pour-ecrire-un-sonnet.html>



Il faut être un peu con pour écrire un sonnet

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 20 avril 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

(Où l'on continue d'explorer le livre de Bertrand Gaydon, présenté dans la [première partie](#) de cet *Itinéraire de Délestage : Sonnets de la bêtise et de la paresse*, publié aux éditions du *Corridor Bleu*.)

... Quant à la bêtise ou à la paresse dont se pare le titre, on s'en amusera : cette poésie ressort davantage de la fantaisie, de la désinvolture, d'une maladresse calculée, toutes dispositions qui poussent l'auteur à questionner la lecture et l'art du sonnet, à s'en jouer - ce faisant, à se moquer de lui-même – principalement en première partie (celle dite *de la bêtise*) :

Le sonnet est semblable au cheese-cake aux myrtilles :

La couche supérieure en recueille le goût
Mais la matière vive est logée en dessous,

Fondante tout d'abord, puis franche à la croustille,
Et dont on aperçoit la saveur qu'après-coup,
Quand celle de l'entame a enfin mis les bouts.

Cette désinvolture du propos s'accroît encore davantage en seconde partie, dite des *Sonnets de la Paresse*, où Bertrand Gaydon s'applique à rendre *dans une langue grave, précieuse, rhétorique*, des petits riens : choses futiles, idées *baroques farfelues, qui vous traversent l'esprit*, et qui pourtant font la vie. Ainsi,

Un vieux billet de train servant de marque-page,
et qui passé vingt ans soudain réapparaît,
porte des souvenirs d'inégal intérêt :
la gare de départ, la date du voyage,

le numéro de siège et le rang dans l'étage,
(on écrivait encore : inférieure), les arrêts,
qui ont fleuri comme le doute au pied du vrai [1]
Et qu'on aurait voulu plus qu'un simple accostage.

Les gares se donnaient des airs de presque-moi,
quand elles abrégeaient les panneaux, murs et toits
à des portées unies plissant le front des villes :

je me reconnaissais dans les hôtels crayeux
où des filles de rien voient des hommes de peu,
pour être un rien fauteur et néanmoins docile.

Il faut être un peu con pour écrire un sonnet

Selon ma formule habituelle, cette chronique ne vise en rien l'exhaustivité des commentaires possibles quant à ce riche ouvrage, n'est qu'une invite à poursuivre la lecture...

Post-scriptum :

Repères : Bertrand Gaydon : *Sonnets de la bêtise et de la paresse*. Coll. *Sing*. Éditions du *Corridor Bleu* (52 rue Armand Adam de Villiers – 97410 Saint-Pierre). 82 p. 14€.

Du même auteur : *Les sirènes silencieuses*. Préface : **Bruno Berchoud**. Illustration de couverture : **Hélène Jourdan**. [Polder 199](#). 9€ (port compris) chez Jacques Morin / Décharge - 11 rue Général Sarraill - 89000 Auxerre (chèque à l'ordre des Palefreniers du rêve) ou par paypal : [ici](#).

Bertrand Gaydon participe naturellement à l'Anthologie [Polder : Quatrième Génération](#), qu'on se procure contre 12€ (port compris) aux mêmes adresses que ci-dessus.

[1] – citation de **Dante**, extrait de *Parasidio*.